

Bibliothèque numérique

medic@

Jarry de Mancy, A.. Paul Gaimard

S. l., s. n., 18xx.

Cote : 90945 t. 44 n° 10



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
(Paris)

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?90945x44x10>

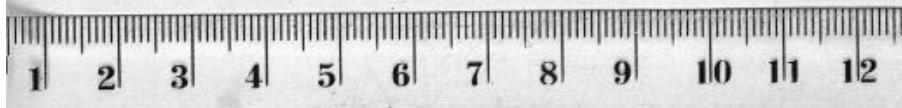


PAUL GAIMARD.

PAUL GAIMARD.

PAUL GAIMARD, comme Président de la Commission scientifique d'Islande et du Groenland, dirige la publication, par ordre du Roi, du *Voyage en Islande et en Groenland*, exécuté pendant les années 1835 et 1836 sur la corvette *La Recherche*, commandée par M. Trehouard, dans le but de découvrir les traces de *La Lilloise*, etc.

A trente-trois ans, Paul Gaimard avait déjà fait deux fois le tour du globe. Ces deux voyages ont pris dix-sept ans de sa vie, dont huit ans à la mer, et le reste en collaboration pour la relation de ces deux expéditions mémorables. Mais ce ne sont pas là ses seuls titres comme *Voyageur utile* ! Quand il parcourut la Belgique, la Hollande, la Grande-Bretagne, explorant les Musées, à la recherche de documens pour diriger de nouvelles expéditions scientifiques, il contribua à faire connaître et à introduire en France la belle institution des *Salles d'Asile* ! Plus tard, à l'époque de la plus terrible invasion du choléra, il fut des premiers à s'offrir pour aller en Pologne, en Russie, en Prusse et dans les diverses contrées de l'Allemagne, étudier et combattre le fléau, dont lui-même fut frappé deux fois ! Il n'échappa que par miracle, et ce fut pour venir mériter encore la grande Médaille que la ville de Paris a décernée en récompense des soins donnés aux cholériques. Un des prix que Montyon a fondés à l'Académie des Sciences pour les Savans utiles, Bienfaiteurs de l'Humanité, fut aussi décerné à Paul Gaimard, en partage avec son digne émule, le docteur Gérardin, après la mise au jour de la relation de leur voyage et de leurs observations utiles. Enfin, tout le monde sait qu'il y avait encore un noble sentiment d'humanité et de dévouement dans ces deux dernières expéditions aux



régions polaires, pour tâcher de découvrir les traces de l'infortuné Blosserville et de ses compagnons !

Paul Gaimard est un de ces esprits décidés, ardents, aventureux ; homme de résolution et d'action ; infatigable et toujours prêt ; dévoué jusqu'à l'enthousiasme, il est du petit nombre de ces passionnés voyageurs dont les feuilles de l'Angleterre et de l'Amérique parleraient plus que ne font nos journaux de France ! A qui, cependant, serait-il juste de donner, autant qu'on le pourrait, quelque popularité pendant leur vie, si ce n'est pas à de tels hommes ? Attendez-vous que ce voyageur intrépide ait subi le sort de ses pareils, lui que n'a jamais effrayé le sort de ses devanciers, qui se joue de tous les dangers et qui a risqué vingt fois sa vie ? Serait-il généreux de retarder un simple témoignage de reconnaissance jusqu'à ce que l'homme de cœur ait succombé, afin, sans doute, que l'éloge fût relevé par des regrets ?

Il nous suffira de passer rapidement en revue les services de Paul Gaimard ; nous avons la ferme confiance que l'avenir y répondra.

Né à Saint-Zacharie, département du Var, le 31 janvier 1796, PAUL GAIMARD, connu à peine son père, massacré dans les réactions du Midi, en 1799, et fut élevé par sa respectable mère, CLAIRE GASQUET. Son oncle maternel, le général Baron Gasquet, un des braves de l'armée d'Egypte, fait adjudant-général par Kléber, sur le champ de bataille d'Héliopolis ; blessé à Toulouse, près du maréchal Soult, comme chef d'état-major-général, est mort à Saint-Maximin, à la retraite, en 1819. Paul Gaimard, dès sa première enfance, fut confié aux soins d'une bonne tante, madame Allard, qui fut dès-lors pour lui une seconde mère. M. et madame Allard, maintenant octogénaires, ont conservé les mêmes sentimens pour leur neveu, qui leur a voué une tendresse toute filiale, et ne leur a donné jamais d'autres sujets de chagrins que ses longs et périlleux voyages.

Ses études terminées, et entraîné par sa vocation pour les courses lointaines, Gaimard entre à l'Ecole de Médecine navale de Toulon ; en 1816, à la suite d'un Concours, il est nommé Chirurgien de troisième classe de la marine royale et, de 1817 à 1820, il fait son premier voyage autour du monde, en qualité de second médecin et naturaliste, à bord de *l'Uranie*, sous le capitaine L. de Freycinet. L'historien de ce voyage a cité plusieurs traits de résolution du jeune naturaliste. Sa collaboration à la partie de Zoologie, en commun avec M. Quoy (1821-1825) l'honore comme savant. Paul Gaimard est médecin de première classe de la marine (1825). De janvier à mars 1826, eut lieu son voyage d'ex-

ploration, par ordre du Comte de Chabrol, Ministre de la Marine. Il s'agissait de constater l'état des collections d'Histoire naturelle des étrangers, et de consulter les documens imprimés ou manuscrits sur les diverses contrées à visiter par l'*Astrolabe*, dont l'expédition se préparait. Parmi les utiles renseignemens que recueillit le voyageur, nous avons déjà cité celui qui est relatif aux *Salles d'Asile*. Nous regrettons de ne pouvoir, faute d'espace, transcrire la lettre où Paul Gaimard fait le récit de sa visite à l'Ecole de *Spitalfield*, sous les auspices du vénérable Z. Macaulay et de lord Brougham.

De 1826 à 1829, second voyage autour du monde, à bord de l'*Astrolabe*, sous le capitaine Dumont d'Urville. Premier médecin de l'équipage et naturaliste, Paul Gaimard, en plusieurs circonstances, donne des preuves nouvelles de son dévouement et de son intrépidité. On frémit en lisant les détails de son séjour aventureux au milieu des féroces insulaires de Vanikoro : c'est en grande partie à ce trait de hardiesse que la France et la science sont redevables des derniers renseignemens recueillis sur l'infortuné Lapérouse!

Les travaux de Gaimard, au retour (1830-1835), ont obtenu les éloges du meilleur juge, de Cuvier. Il y eut dans ces travaux une interruption où l'on retrouve bien le trait caractéristique du généreux et ardent Gaimard. Comment faire tranquillement, à Paris, de la Zoologie, quand le choléra envahit l'Europe! Déjà Gaimard, en 1822, avait sollicité l'honneur d'aller combattre la fièvre jaune à Barcelonne : il avait éprouvé un refus! Il fut plus heureux en 1831; mais deux fois, dans ce glorieux voyage, il faillit payer de sa vie le zèle qui l'animait. En proie aux atteintes du choléra, et de plus, menacé par le fanatisme du petit peuple en Esthonie, il courut un plus grand danger à Revel, qu'au milieu des sauvages les plus farouches de l'Océanie. De retour à Paris, et prodiguant des soins aux victimes du même fléau qu'il avait combattu dans les régions du Nord, il eut le bonheur de sauver son ancien capitaine M. de Freycinet, mais il recueillit les derniers soupirs de son illustre ami, l'Amiral De Rigny, le vainqueur de Navarin! Il n'était pas moins ardent et dévoué à secourir les malades pauvres! Le désintéressement du bon Gaimard est si connu, que l'on ne penserait pas même à en faire un sujet d'éloge. Une seconde fois, à Paris, le choléra menace de l'enlever à la science et à l'humanité qu'il honore. Enfin, le 17 mars 1835, il terminait la publication de la *Zoologie* pour le *Voyage de l'Astrolabe*, et le 27 avril suivant, il s'embarquait pour son premier voyage en Islande et aux mers polaires, à

la recherche de l'infortuné Blossville, le Lapérouse de notre temps!

La relation des deux voyages en Islande et au Groenland, va bientôt paraître. Il ne nous appartient pas de devancer les jugemens du monde savant, mais nous devons féliciter Paul Gaimard d'avoir le premier, en invoquant le nom de Montyon, obtenu que l'Académie Française fût représentée, dans ces expéditions scientifiques, par un jeune littérateur, digne de cette mission, M. X. Marmier. MM. Villemain, V. Cousin, Philippe de Ségur et M. Guizot, comme Académicien et comme Ministre, ont droit à la reconnaissance publique pour l'appui qu'ils ont accordé à cette demande de Paul Gaimard. Jamais commission scientifique ne fut mieux composée, ni plus affectionnée à son chef (1). Si le dévouement et l'habileté de l'intrépide lieutenant Trehouard n'ont pas été couronnés d'un plus heureux succès, on peut féliciter encore les marins et les savans français des résultats de leurs voyages. L'Islande en gardera long-temps le souvenir (2). Et ce jeune et intéressant Islandais, qui sous les yeux de son vigilant ami Gaimard, a fait de si rapides progrès dans la langue et la littérature de France, et dans les sciences mathématiques et physiques, SIVERTSEN (*Gudmundur*), élevé par les bienfaits du Roi et gradué de l'Université de France (3), sera, dans l'avenir, un lien entre les deux nations!

Le Président de la Commission d'Islande va de nouveau parcourir les royaumes du Nord, par ordre du gouvernement français : n'est-ce pas le moment de publier que les vœux de ses concitoyens l'accompagnent?

A. JARRY DE MANCY.

(1) MM. Victor Lottin (Physique, Hydrographie); A. Mayer (Peintre); X. Marmier (Langue et Littérature islandaises); E. Robert (Botanique, Minéralogie, Géologie); R. Anglès (Météorologie); L. Bévalet (Préparateur, etc.) — P. Gaimard, Président.

(2) La médaille et une collection du Recueil de la Société Montyon et Franklin ont été déposés à la Bibliothèque de Reykiavik, et le vénérable Evêque, Steingrimur Jonsson, nous a fait transmettre une lettre de félicitations.

(3) M. de Salvandy, Grand-Maître, a donné à ce jeune étranger des marques de la bienveillance la plus touchante!